

CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour d'honneur du Château de la Tour d'Aigues), le 14 août 2026. PUCCINI : Tosca. I. Stopina, C. Berry, F. Leroux- Roche... Vladik POLONIOV (piano et mise en scène)

Le [Festival Durance Luberon](#), pour cette 29e édition toujours menée de main de maître par Luc Avrial, a frappé un grand coup en proposant, dans la majestueuse écrin de la Cour d'Honneur du Château de la Tour d'Aigues, une *version de poche* de *Tosca* de Giacomo Puccini. Portée par le génie protéiforme de Vladik Poloniov – au piano et à la mise en scène ! –, cette adaptation imaginative a su captiver un public conquis et lui offrir une expérience lyrique d'une superbe intensité.

Fidèle à sa réputation d'homme de théâtre complet, **Vladik Poloniov** a livré une lecture de l'œuvre tout à la fois respectueuse du livret et résolument inventive. La version, certes amputée de quelques scènes annexes et du personnage du Sacristain, se concentre avec une redoutable efficacité sur le triangle infernal formé par les trois protagonistes. L'idée maîtresse de la mise en scène, l'ajout d'un ensemble de huit

choristes de l'**Atelier d'Art lyrique du Conservatoire de Vitrolles**, a fait mouche. Vêtus de manteaux noirs tels des spectres, à la manière de Belphégor, ces choristes sont apparus comme une force obscure et dramatique, venant clôturer de manière saisissante les deux premiers actes. Leur intervention la plus marquante restera sans doute l'ensevelissement de Scarpia à la fin du II^e acte, une évocation puissante du Commandeur entraînant Don Giovanni aux enfers, qui a glacé d'effroi le public (photo principale). La conclusion de l'opéra a également été l'objet d'un parti pris scénique particulièrement intéressant. Ici, pas de saut dans le vide depuis les douves du Château Saint-Ange. La Tosca de cette version de poche, après avoir poignardé son bourreau, se suicide avec le même revolver qui a servi à occire son amant Mario un peu plus tôt. Ce choix, aussi brutal que logique, ancre le drame dans une forme de réalisme tragique, bouclant la boucle d'une violence destructrice où la mort de l'héroïne est un acte désespéré et intime, faisant écho à celui qui a scellé le sort de son amant.

Pour incarner ce drame en musique, le festival avait réuni une distribution d'exception, portée par des artistes dont la fougue a électrisé la soirée. Au premier rang, **Irina Stopina**, dans le rôle-titre, a imposé une Tosca d'une présence scénique flamboyante. Son ancienne formation de mezzo-soprano lui confère une voix large, sombre et d'une puissance impressionnante, qui embrase littéralement les planches. Si cette tessiture lourde peut sembler parfois moins aérienne, et son fameux « *Vissi d'arte* » moins bouleversant qu'il ne pourrait l'être, elle s'avèrerait en revanche idéale pour les emplois plus dramatiques du répertoire verdien, comme Abigaille ou Lady Macbeth. Sa performance, dans son intensité et son engagement, n'en a pas moins brûlé les planches de la scène de la Cour d'Honneur.

Face à elle, **Christophe Berry**, en Mario Cavaradossi, a littéralement « *mangé du lion* » ce soir. Son ténor, épanoui et

rayonnant, a soulevé le public dès ses premières interventions. Son interprétation du célèbre air « *E lucevan le stelle* », chanté dans un *pianissimo* détaillé et d'une émotion à fleur de peau, restera comme le sommet vocal et émotionnel de la soirée. Pilier du festival, le baryton marseillais **Florent Leroux-Roche** a composé un Scarpia d'autant plus terrifiant qu'il possédait une beauté magnétique, tant dans son physique de jeune premier que dans sa voix de baryton magnifiquement timbrée, à la fois charnue, autoritaire et profondément séduisante. Son incarnation du chef de la police, à la fois suave et brutal, a hypnotisé le public tout au long de la soirée. La distribution était parfaitement complétée par le solide **Maurel Endong** en Angelotti et le **Patrick Agard** en Spoletta, dont la présence a contribué à la densité dramatique de l'ensemble.

Un moment de grâce et de passion pure, où l'essentiel, la musique et les voix, ont brillé avec une émouvante intensité sous le ciel étoilé du Luberon !



Floria Tosca : Irina STOPINA
Mario Cavaradossi : Christophe BERRY
Scarpia : Florent LEROUX ROCHE
Angelotti : Maurel ENDONG
Spoletta : Patrick AGARD

Chœur : Atelier d'art lyrique
du conservatoire de Vitrolles
Mise en scène, direction et piano :
Vladik POLIONOV

**CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour
d'honneur du Château de la Tour d'Aigues), le 14 août 2026.
PUCCINI : Tosca. I. Stopina, C. Berry, F. Leroux-Roche... Vladik
POLONIOV (piano et mise en scène). Crédit photographique (c)
Droits réservés**

**CRITIQUE, festival. MIRABEAU,
28ème Festival Durance
Luberon (Cour du Château de
Mirabeau), le 10 août 2025.
VERDI / THOMAS / MASCAGNI.
Récital lyrique avec Valentin
Thill (ténor), Julie Robard-
Gendre (mezzo), Florent
Leroux-Roche (baryton),
Carole Meyer (soprano),
Vladik Polionov (piano et
direction)**

La cour majestueuse du Château de Mirabeau, baignée d'une douce lumière estivale en fin de journée, a offert – ce samedi 10 août 2025 – un écrin parfait pour un concert lyrique dans le cadre du [28ème Festival Durance Luberon](#). Placée sous le thème évocateur de « *Violence et Passion* », cette soirée s'est avérée une soirée lyrique d'une intensité rare, portée par un plateau d'artistes talentueux et par l'énergie inspirée de son co-directeur artistique (aux côtés

de Luc Avrial), le pianiste russe **Vladik Polionov**
– qui officiait comme à sa bonne habitude depuis
son piano.

« *Violence et Passion* » au Château de Mirabeau : une Nuit
lyrique d'exception pour le *Festival Durance Luberon 2025* !

L'ambiance était déjà des plus conviviales grâce à l'apéritif
dinatoire inclus avec le ticket d'entrée, permettant aux
nombreux mélomanes venus de toute la région de savourer les
spécialités locales (notamment vinicoles) avant de plonger
dans le tourbillon des passions musicales. **Vladik Polionov**, en
maître de cérémonie aussi élégant que pédagogue, a introduit
chaque pièce au micro avec une clarté et une passion
communicative, guidant le public avec bienveillance à travers
les méandres dramatiques du programme. Cette touche
didactique, très appréciée, a immédiatement créé un lien
intime entre la scène et l'auditoire.

Le feu d'artifice vocal s'est ouvert avec la fougue du ténor
toulonnais **Valentin Thill**. Dans « *Ella mi fu rapita...* »
(*Rigoletto* de **Giuseppe Verdi**), il a immédiatement captivé par
son aisance vocale et sa caractérisation parfaite du Duc
libertin. Son timbre clair et puissant, ses aigus étincelants
et son phrasé souverain ont restitué toute la duplicité
charmeuse du personnage. Une entrée en matière électrisante !
L'intensité n'a pas faibli avec le passage au drame verdien de
Don Carlo. Le duo bouleversant « *Son io, mio Carlo* » (entre
Don Carlo et Rodrigo) a réuni Valentin Thill et le baryton
marseillais **Florent Leroux-Roche**. Quel moment de grâce et
d'intensité dramatique ! Thill a exprimé la détresse du prince
héritier avec une profonde émotion, tandis que Leroux-Roche
(en Posa) a déployé son timbre noble, chaleureux et d'une
autorité naturelle, incarnant l'ami loyal avec une conviction

poignante. Leur complicité vocale et scénique était palpable. Le drame a ensuite atteint son paroxysme avec la triple confrontation « *A mezzanotte* » (Eboli, Posa, Don Carlo) : **Julie Robard-Gendre** (mezzo-soprano) a fait une entrée remarquée en Princesse Eboli. Son timbre sombre, d'une puissance maîtrisée et d'une expressivité brûlante, a donné toute sa dangerosité et sa complexité au personnage. Face à elle, Thill et Leroux-Roche ont maintenu une tension dramatique irrésistible, leurs voix entremêlées créant un maelström émotionnel captivant. Robard-Gendre a littéralement enflammé la scène dans ses répliques, dévoilant toute l'étendue de son talent dramatique.

Après l'entracte, l'atmosphère a basculé vers la tragédie shakespearienne avec *Hamlet* d'**Ambroise Thomas**. Le duo déchirant entre le héros éponyme et sa mère Gertrude (« Hamlet, ma douleur est immense ») a opposé une Julie Robard-Gendre transformée en une Gertrude tourmentée, d'une noblesse tragique, à un Florent Leroux-Roche absolument saisissant dans le rôle-titre. Sa voix a pris des couleurs plus sombres, plus désespérées, traduisant la folie et la douleur du prince avec une intensité glaçante, tandis que Robard-Gendre a répondu avec une majesté blessée et une profondeur émotionnelle remarquable. Un moment d'une rare puissance théâtrale.

Puis vint l'heure de la Sicile enflammée de **Pietro Mascagni** pour le *finale* de la soirée. Vladik Polionov avait magistralement préparé le terrain avec le fameux « *Intermezzo* », livré ici dans une transcription pour piano, d'une beauté et d'une tension contenue exceptionnelles. La tension a explosé avec la scène centrale « *Tu qui, Santuzza?* ». Robard Gendre s'est montrée d'emblée fracassante dans le personnage centrale féminin, avec son mezzo puissant et charnu, au médium opulent et aux aigus percutants, grâce auquel elle a pu déployé toute la douleur, la jalousie et la fureur de Santuzza. Son engagement dramatique total, sa ligne

de chant passionnée et son expressivité viscérale ont littéralement sidéré le public. Face à elle, Florent Leroux-Roche, en Alfio, a fait honneur à la veine vériste de son personnage. Son baryton, tour à tour menaçant, sarcastique puis vengeur, a apporté une réponse d'une belle puissance virile. Leur affrontement vocal fut comme un cratère en éruption ! Et la jeune soprano **Carole Meyer**, présente plus tôt dans le festival lors d'une soirée lyrique entièrement consacrée à Georges Bizet, a été particulièrement remarquée dans la brève mais percutante intervention de Lola, complétant avec *brio* ce tableau passionnel brûlant.

L'ovation qui a suivi était à la mesure de l'enthousiasme qu'ils ont su générer dans le public qui, transporté, a réclamé plus, et les artistes ont ainsi offert – en *bis* – le sublime quatuor « *S'apressan gli istanti* » extrait de *Nabucco* de Verdi. Entendre Thill (Ismaël), Robard-Gendre (Abigaïlle), Leroux-Roche (Nabucco) et Meyer (Fenena couronnant le quatuor d'un contre-*ut* qui a fait son petit effet sur l'audience !) unir leurs voix dans ce chef-d'œuvre fut un beau cadeau d'adieu à cette belle soirée lyrique sous le ciel étoilé de Provence !...

Verdict ? Sous la houlette inspirée de Vladik Polionov, à la fois pianiste d'accompagnement sensible et directeur artistique pédagogue, et grâce à des artistes au sommet de leur art – la fougue de Valentin Thill, la puissance dramatique et la richesse vocale de Julie Robard-Gendre, l'autorité charismatique et le timbre superbe de Florent Leroux-Roche, et la révélation vocale de Carole Meyer –, le concert « *Violence et Passion* » a tenu toutes ses promesses. Chaque air, chaque duo, chaque ensemble a été un bijou d'interprétation, servi par une technique impeccable et un engagement total. Le public, venu en nombre et conquis d'emblée par l'accueil chaleureux et le cadre idyllique, est reparti des étoiles plein les yeux et le cœur gonflé d'émotion. Le **Festival Durance Luberon 2025** a signé là une

soirée dont on se souviendra, un vibrant hommage à la puissance éternelle du drame lyrique. Chapeau bas les artistes !



CRITIQUE, festival. MIRABEAU, 28ème Festival Durance Luberon (Cour du Château de Mirabeau), le 10 août 2025. VERDI / THOMAS / MASCAGNI. Récital lyrique avec Valentin Thill (ténor), Julie Robard-Gendre (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Carole Meyer (soprano), Vladik Polionov (piano et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

*Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025
– Programme complet sur festivalduranceluberon.fr*

**CRITIQUE, festival. 27ème
FESTIVAL DURANCE LUBERON, le
10 août (Château de Mirabeau)
& le 11 août (Place de
l'Eglise de Lauris) 2024.
AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS
: Héloïse Mas (mezzo),
Florent Leroux-Roche
(baryton), Armelle Kourdoïan
(soprano), Valentin Thill
(ténor), Vladik Polionov
(piano).**

Pour la 27ème édition du Festival Durance Luberon,
étalée du 2 au 17 août 2024, **Luc Avrial** (son
directeur général) et **Vladik Polionov** (son
conseiller artistique) ont concocté une
programmation éclectique (opéra, récitals lyrique,
jazz, musique du monde...) qui se déroule – comme à
sa bonne habitude – dans « *les sites inspirés des*

villages et châteaux prestigieux » de ce petit coin de paradis qu'est le (sud) Luberon. La programmation ne comprend qu'un seul titre lyrique cette année, donné en format dit « *de poche* », mais quel titre puisqu'il s'agit de « *l'opéra des opéras* », alias *Don Giovanni* (demain 16 août) ! De notre côté, nous avons eu la chance d'assister à deux récitals lyriques, les 10 et 11 août, qui mettaient tous deux à l'affiche la mezzo française Héloïse Mas, accompagnée de la soprano Armelle Khouardoïan et du baryton Florent Leroux-Roche le premier soir (puis du ténor varois Valentin Thill, le second soir, voir plus bas...).



La soirée du 10 août se déroulait dans la cour du superbe **Château de Mirabeau**, demeure privée qui n'ouvre ses portes au public qu'une fois par an, à l'occasion du festival, et qui se révèle un lieu parfait pour un concert avec ses quatre murs renvoyant le son de manière équilibrée vers les quelques 450

spectateurs qui ont pu avoir un sésame (la soirée affichant complet !). En parfait maître de cérémonie, le protéiforme **Vladik Polionov** ne se contente pas d'accompagner les trois acolytes réunis pour ce récital d'airs, duos et trios tirés d'opéras de Mozart, Rossini, Verdi ou encore Offenbach, mais détaille chaque partie chantée (souvent avec force malice et clins d'oeil appuyés...), afin de capter l'attention d'un public qui n'est pas forcément « spécialiste » de l'univers lyrique.

Le concert débute par le trio "*Soave sia il vento*", extrait de ***Così fan tutte*** de W. A. Mozart, dans lequel **Héloïse Mas**, **Florent Leroux Roche** et **Armelle Kourdoïan** parviennent à unir leurs voix et délivrer avec émotion ce départ sans espoir de retour qu'exprime l'*aria* mozartienne. Il se poursuit avec l'univers plus ludique et foutraque de **Gioacchino Rossini**, à travers l'air d'Isabella « *Cruda sorte* » (***L'Italiana in Algeri***) et du duo "*Dunque io son*" extrait du ***Barbier de Séville***. Dans le premier, **Héloïse Mas** ne manque pas d'impressionner par son sens de la dynamique, et l'on peut se réjouir d'entendre là une authentique voix de mezzo, à l'aise dans les deux extrêmes de sa tessiture, trouvant des effets comiques dans un grave toujours plein, jamais détimbré, et en n'escamotant aucune de ses coloratures. En duo avec le fringant **Florent Leroux-Roche** (qui chantera le rôle-titre de *Don Giovanni* demain soir...), **Armelle Kourdoïan** rivalise de charme et de drôlerie avec son compère, et l'on savoure tant la magnifique voix lyrique de la première que le superbe timbre du baryton marseillais, dont le registre grave est toujours source de frissons le long de l'échine. Appris le matin matin, et donc non prévu au programme (en reportant pour la seconde partie le fameux "*Erri tu*" verdien qu'il devait initialement délivrer), il s'attaque à l'un des monologues du rôle-titre de ***Hamlet*** d'**Ambroise Thomas**, celui du V, "*Comme une pâle fleur*". Juvénile et athlétique, Florent Leroux-Roche campe d'emblée et avec aisance ce personnage rebelle et désespéré, et l'on ne peut que succomber ici à la qualité de son phrasé, à sa droiture stylistique, et à son engagement

dramatique. La première partie se referme avec ce même ouvrage, et le trio "*Je veux lire enfin dans sa pensée*", qui réunit le rôle-titre, sa fiancée Ophélie et sa mère Gertrude, et dont la force dramatique ne manque pas de faire son effet sur le public qui adresse aux trois artistes une belle salve d'applaudissements.



Après une pause glaces et boissons bienvenue en cette journée caniculaire (il avait fait jusqu'à 38 degrés dans le Luberon ce jour-là...), la seconde partie commence avec le duo Rigoletto/Gilda ("*Tutte le feste al tempio*") extrait de **Rigoletto** de **Giuseppe Verdi**. La Gilda d'Armelle Khourdoïan n'a rien d'une oie blanche, et sa voix large lorgne déjà vers le destin d'une **Traviata**... qu'elle entonnera justement peu après ! Car la

soprano d'origine arménienne possède une grande voix lyrique, qui convient parfaitement au rôle de Violetta Valery, qu'elle incarne avec beaucoup de pugnacité et d'émotion, en délivrant un déchirant "*E strano...*" et jusqu'à un "*Sempre libera*" tout feu tout flamme, qui emporte l'adhésion du public. Entre les deux airs, le baryton offre le grand air de Renato (dans **Un Ballo in maschera**) que nous avons déjà évoqué, et auquel il confère la rage et le mordant qu'il appelle, mais aussi la douleur de l'homme bafoué qui se souvient des jours heureux. Il est suivi par le duo extrait des **Capuleti ed i Montecchi** belliniens "*L'altar funesto*", avec Armelle Khourdoïan en Juliette et Héloïse Mas en Roméo. La première s'avère être une idéale Giulietta, par son sens aigu du *legato*, de la conduite vocale, la facilité de la vocalise ou encore par une superbe homogénéité de timbre sur l'ensemble de la tessiture, tandis que la seconde est d'une beauté sculpturale, même dans le registre hyper-grave, assumé avec *brio* sans jamais poitriner. Le miracle tient aussi de la pure

magie par l'association suave des deux solistes aux timbres parfaitement coordonnés, marqué par une irrésistible pulsion de mort.

La soirée s'achève de manière tout aussi dramatique avec le trio "*Tu ne chanteras plus*" tiré des **Contes d'Hoffman** de **Jacques Offenbach**. C'est depuis l'une des fenêtres du château que la Mère d'Antonia rejoint le duo commencé en contre-bas par la soprano et la baryton, les trois chanteurs unissant leur voix pour atteindre un *climax* dramatique qui prend à la gorge, et soulève l'enthousiasme du public. Pour le remercier, les trois amis leur offre un *bis*, avec l'accompagnement toujours au cordeau de **Vladik Polionov** au clavier, l'air "*La ci darem la mano*" (*Don Giovanni*) entonné à trois (le rôle de Zerlina est indifféremment confiée à une soprano ou une mezzo...), ce diable de Don Giovanni/Florent Leroux Roche pouvant ainsi à loisir... lutiner deux femmes au lieu d'une !...

Le lendemain, nous retrouvions la pétillante **Héloïse Mas**, sur la ravissante place de l'église du non moins charmant **Village de Lauris**, accompagnée cette fois de l'un des plus grands espoirs du chant français (dans la catégorie "ténor")... le chanteur varois **Valentin Thill** ! Et c'est à un répertoire 100 % consacré au "*petit Mozart des Champs-Élysées*", alias **Jacques Offenbach**, qu'était dévolue cette nouvelle soirée lyrique. Elle débute avec plusieurs extraits de **La Périchole** ([rôle ans lequel la mezzo française a brillé à Marseille, notamment](#)), dont le fameux "*air de la griserie*", "*Ah que les hommes sont bêtes*", ou encore les airs "*de la prison*" ou "*de l'aveu*"...



La mezzo offre à nouveau au rôle-titre sa voix opulente et corsée, et en plus d'être *glamour* et vocalement glorieuse, on applaudit aussi l'incarnation qui ne laisse pas dans l'ombre ni la fragilité ni le côté fantasque du personnage (en fonction des airs délivrés). Elle forme ainsi un couple plus que crédible avec son amoureux, le jeune (et très attachant) ténor **Valentin Thill**, [applaudi dernièrement dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Montpellier](#). En plus d'incarner un Piquillo éminemment sympathique, le jeune chanteur se montre superbement chantant, fort châtié de style, et s'exprimant dans un français exemplaire. Les deux artistes enchaînent sur le duo de Boulotte et Barbe-Bleue (dans l'opéra éponyme d'Offenbach), "*Vous avez vu ce monument*", dans lequel le ténor, s'inspirant de la fameuse série américaine "*Dexter*", s'enveloppe dans une combinaison en tulle et enfile des gants en plastique, prêt à accomplir son sanglant forfait... Hilarité générale garantie !



Ils poursuivent avec l'oeuvre "sérieuse" du compositeur allemand, les fameux **Contes d'Hoffmann**, en interprétant tour à tour "*La Légende de Kleinzach*" pour l'un, "*Vous, sous l'archet frémissant*" pour l'autre, avant d'être réunis dans la *Romance*

entre Hoffmann et Nicklausse. Vocalement, Valentin Thill livre un chant incroyablement solide, et surmonte aisément – avec *brio* et clarté – la tessiture redoutable de la *chanson de Kleinzach*, le tout dans un français là aussi tout simplement parfait, tandis que la mezzo campe une ardente Nicklausse, au timbre voluptueux et rayonnant dans l'aigu. On retourne ensuite dans l'humour potache avec **La Belle Hélène**, et ses airs les plus célèbres comme "*On m'appelle Hélène la blonde*" ou "*Au mont Ida*", suivi par le duo Hélène/Pâris : "*Ce n'est qu'un rêve*". Héloïse Mas ne fait vocalement qu'une bouchée de son grand air, avec sa voix ample, admirable de souplesse, et tellement déconcertante de légèreté dans l'aigu. Plus belle que jamais, la mezzo campe ainsi la plus crédible des Hélène, peut-être parce qu'elle met dans la déclamation beaucoup d'autodérision. De son côté, Valentin Thill n'éprouve aucune difficulté dans la tessiture très aiguë qui lui incombe, avec un timbre qui a bien le charme requis par le « *fier séducteur* », en plus d'une diction à faire frissonner de plaisir. Un grand Pâris, plus prince que berger !...

Mais c'est avec un air qui sort du répertoire « *offenbachien* » qu'ils concluent la soirée, en guise de *bis*, le sublime air (puis duo) "*Mon coeur s'ouvre à ta voix*", extrait de **Samson et Dalila** de **Camille Saint-Saëns**, dans lequel la mezzo offre au public sa voix de bronze et de braise conjugués, avec un *legato* parfaitement maîtrisé, jusque dans ces *pianissimi* qu'elle s'autorise pour souligner tous les contrastes et même les contradictions de son personnage ambigu, avec aussi cette autorité qui s'impose d'emblée, et enfin une sensualité

dramatique dont elle use avec un art achevé pour réduire Samson à sa merci !

Au final, **deux belles soirées lyriques sous le ciel étoilé de Provence !**

CRITIQUE, festival. 27ème Festival Durance Luberon, les 10/8 (Château de Mirabeau) & le 11/8 (Place de l'Eglise de Lauris) 2024. AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS : Héloïse Mas (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Armelle Khouardoïan (soprano), Valentin Thill (ténor), Vladik Polionov (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.